

LES SIECLES DE LA LITTERATURE CROATE

(UN APERÇU)

Le peuple croate qui occupait le territoire de la Croatie du nord-ouest, de la Slavonie, de l'Istrie et de la Dalmatie, de la Bosnie et du Dubrovnik, ainsi que des Bouches de Kotor, fut christianisé au VII^e siècle. Cela fait treize siècles d'appartenance à la sphère de la culture et de la civilisation de l'Europe occidentale.

Les débuts mêmes de l'alphabétisation furent liés à l'activité missionnaire des saints frères Cyrille et Méthode. Dans la liturgie, les Croates utilisaient simultanément la langue latine et le vieux slave d'église, et ensuite aussi la langue vernaculaire.

Ce que caractérise la langue croate, c'est l'usage des trois écritures: la glagolitique, la cyrillique et la latine, et de trois dialectes: le tchakavien, le chtokavien et le kaïkavien. Elle ne fait que croître, selon les mots d'Auguste Kovačec, „de ses débuts modestes au XII^e siècle jusqu'à sa pleine émancipation vers la fin du Moyen Âge, quand la langue vernaculaire devient la langue littéraire, et ensuite la langue hautement élaborée des œuvres littéraires à Dubrovnik, dans la Dalmatie et la Croatie continentale“.

Les sources essentielles, d'où puisent leur inspiration les siècles de la littérature croate, furent la littérature classique romaine et latine, et plus tard, dans une interpénétration vive, la tradition judéo-chrétienne. Les horizons de la littérature croate s'étendirent toujours au-delà des limites du pays, de la région et de la nation. De plus, ils furent toujours universels.

Pendant des siècles, la littérature croate s'appuyait sur l'universalisme chrétien, bien que les autres aspirations ne lui fussent pas étrangères. Elle était ouverte aux impulsions diverses venant d'autres milieux, à partir de celles, les plus anciennes, les italiennes (méditerranéennes) et celles de l'Europe centrale (latines), puis les germaniques, françaises, russes (slaves), jusqu'à celles des milieux anglo-saxons. Son développement fut déterminé par trois facteurs essentiels: premièrement, les événements dramatiques sur la ligne de frontière qui séparait des religions, des mondes et des civilisations différentes; deuxièmement, l'aspiration vers la constitution de la Nation, ou bien le souci particulier de cultiver le patriotisme; troisièmement, la religiosité chrétienne qui s'appuyait sur la Bible. Aucune sorte de structures thématiques, de nouveautés esthétiques ou de mouvements littéraires n'était étrangère à la littérature croate. On peut dire que, en tant que partie inaliénable des interpénétrations littéraires d'Europe, elle partageait ses goûts esthétiques et autres.

Malgré quelques divergences parmi les historiens croates, concernant la classification des périodes littéraires et des formations stylistiques, on distingue en général les ensembles suivants: les périodes les plus anciennes de la littérature médiévale et de la littérature orale (dont on peut à peine deviner les débuts), ensuite les périodes de la littérature de l'Humanisme et de la Renaissance, du Baroque, du Renouveau national ou du Romantisme, du Réalisme, du Modernisme et de la littérature contemporaine. Celle-ci, dans toute sa diversité, n'est nullement considérée comme un ensemble unitaire et homogène.

Le trait particulier de la littérature médiévale est le fait qu'il est difficile de trouver un texte, quelle que fut sa fonction, dans lequel on ne peut pas ressentir les fondements bibliques. C'est seulement vers la fin du Moyen-Âge et à l'époque de l'Humanisme et de la Renaissance, avec l'apparition des „rimeurs“ (začinjavci), comme Džore Držić et Šiško Menčetić, ainsi que Marko Marulić, que les textes prennent les traits essentiellement individuels, créateurs et esthétiques.

Dans les débuts mêmes de la littérature croate médiévale se distingue la **Stèle de Baška**, qu'on situe au tournant du XI^e au XII^e siècle. Ce texte, rédigé en caractères glagolitiques, même s'il ne fut pas le plus ancien texte écrit en langue croate, il est important pour l'histoire de l'écriture et de la langue – c'est le texte le plus important de l'art de l'écriture et de la culture croate en général. C'est en même temps le document et le monument, l'histoire et l'art, car il rassemble le nom croate, la langue croate, le roi croate, le territoire croate et la spiritualité croate.

Le texte gravé sur cette table parle du don d'une friche que le roi Zvonimir (1076-1089) a fait à l'abbaye bénédictine de Saint Lucie à Jurandvor près de Baška sur l'île de Krk.

L'impression du premier livre croate – **Missel selon la loi de la cour romaine** – fut achevée le 22 février de l'an 1483, c'est-à-dire vingt-huit ans seulement après l'invention de la presse à imprimer par Gutenberg. La poésie croate naquit de la riche hymnodie, des chants liturgiques que nos humanistes glagolisants traduisaient du latin.

A cette heure (historique), nous nous rappelons le bref et l'émouvant compte-rendu, la jérémiade du prêtre Martinac sur la bataille de Krbava, en 1493, après la défaite de l'armée croate par les conquérants ottomans. Ce **Bréviaire** glagolitique, témoignage occasionnel sur un événement cataclysmique, est aussi un témoignage sur les liens de la littérature croate avec l'histoire croate qui s'étendent encore profondément dans le vingtième siècle.

Le mouvement humaniste au XIV^e siècle s'étendit à travers toute l'Europe cultivée. Les latinistes croates apportèrent à l'Europe spirituelle sa contribution précieuse et indélébile, dans les domaines divers de son développement intellectuel. Ivan Česmički dans son œuvre **De rerum humanorum conditione** s'intéresse vivement à la solution des questions existentielles des individus et des peuples; Juraj Šišgorić dans ses élégies déplore le destin cruel de son peuple aux conquêtes turques; Jakov Bunić, dans le contexte de la littérature humaniste et comme premier humaniste d'Europe, compose l'épopée en dix mille hexamètres, **De vita Christi**, neuf ans avant Girolamo Vida.

Le meilleur exemple du latinisme croate brille dans le personnage de Marko Marulić, le premier écrivain croate de renom mondial. Marulić est poète latin et poète croate: dans ses œuvres latines il s'adresse au public européen et en partie à ce public croate qui est par sa réception orienté vers l'Europe. Il fut préoccupé de problèmes métaphysiques et spirituels, sous l'influence évidente de l'œuvre célèbre de Thomas a Kempis **De imitatione Christi**; il est l'auteur de livres de nature religieuse, ascétique et moralisante: **De institutione bene vivendi per exempla sanctorum, Evangelistarium, Quinquaginta parabolae, De humanitate et gloria Christi**. Dans ses œuvres en langue croate, **Judith, La prière contre les Turcs et La Plainte de la ville de**

Jérusalem, il chante les circonstances malheureuses et tragiques des assauts ottomans et de l'islamisation des terres croates.

Par sa **Judith**, littérairement puissante, métriquement harmonieuse et stylistiquement brillante, Marulić souhaitait – juste comme ses successeurs, à partir de Petar Zoranić, Juraj Baraković et Ivan Gundulić et jusqu'à Pavao Ritter Vitezović, Andrija Kačić et Ivan Mažuranić – inspirer à son peuple la foi en victoire. Il fut préoccupé d'une justice supérieure et de principes moraux fermes et il exprima l'aspiration permanente de sa communauté à la liberté et à l'existence paisible. „Facinus“ de Judith réconcilie idéalement les Jérusalem terrestre et céleste, parce que son acte est de nature sotériologique aussi bien au niveau personnel qu'à celui de l'existence de la communauté nationale. Dans la sphère poétique elle atteint aussi une sorte de salut, de catharsis dans la beauté.

En même temps, et malgré les malheurs qu'endure le peuple, les poètes de la Renaissance cultivent la poésie pétrarquiste: Šiško Menčetić, Džore Držić, Mavro Vetranović, Hanibal Lucić, Nikola Nalješković, Marin Držić, Mikša Pelegrinović, Petar Hektorović et Petar Zoranić créent un type de pétrarquisme qui, à l'instar des poètes italiens et français, affirma la langue vernaculaire dans la littérature croate.

Une place à part tient Marin Držić, qu'il faut compter parmi les prédécesseurs de Molière et, dans une certaine mesure, de Shakespeare. Dans ses comédies créées dans l'esprit de la Renaissance, il n'insiste pas uniquement sur l'incitation au rire et à la raillerie, mais, et cela lui importe beaucoup, il veut aussi voir comment les principes étiques et moraux influencent le public de son temps. Il distingue nettement les gens „nazbilj“, d'un caractère ferme, et les gens „nahvao“, de nature corrompue. C'est pourquoi Maro, le personnage de sa pièce **Dundo Maroje**, peut être pris pour le fils prodigue, représentant de la jeunesse licencieuse et crédule de Dubrovnik; comme s'il annonçait le „Fils prodigue“ de Gundulić.

La Réforme égratigna aussi les terres croates. Mais la plupart de nos réformateurs exercèrent leurs activités en dehors du pays. Car toute division sérieuse aurait pu devenir une menace fatale pour l'existence du peuple.

Le concile de Trente marqua une période de réflexion intense au sein de l'Église catholique. C'est aussi la période de l'essor singulier de l'ordre jésuite. Bartol Kašić, jésuite lui-même, ne fut pas seulement l'auteur de la première grammaire croate mais aussi le traducteur de la Bible, et certainement un des plus éminents représentants du renouveau catholique.

A l'âge d'or de la littérature croate de Dubrovnik l'art de Marulić fut pris en charge par Ivan Gundulić. Au crépuscule même de l'Humanisme et de la Renaissance, qui situe au centre d'intérêt l'homme à la grandeur prométhéenne, commence l'époque du réexamen intense. On cherche à résoudre l'opposition fondamentale de l'homme au monde dans le contexte d'*interpretatio christiana*. Car il ne se posa pas seulement la question du mystère de l'existence individuelle mais aussi la question, imposée par les circonstances historiques malheureuses, de l'existence collective. Personne avant Gundulić n'avait mis en lumière avec tant d'exactitude la conscience de l'inconstance et de la fugacité humaines. Personne avant lui n'évoqua avec tant de vigueur l'impuissance de la temporalité humaine, l'*horror vacui* et l'orgueil vaniteux de l'homme.

A l'époque du Renouveau national et du Romantisme la littérature croate s'ouvre aux problèmes du patriotisme, à la prise de conscience nationale

et aux découvertes historiques enthousiastes, ainsi qu'au sentimentalisme amoureux et au goût romantique. Comme ce fut le cas d'ailleurs dans les littératures européennes de l'époque du Romantisme.

La Mort de Smail-aga Ćengiċ, le poème du grand poète croate Ivan Mažuraniċ, est une œuvre brillante, épique et lyrique, du romantisme croate, qui témoigne des aspirations du poète à la justice et à la liberté, à l'œcuménisme slave et à une véritable convivialité; c'est aussi la louange de l'amour fraternel entre les gens et les peuples, le poème sur la dignité humaine et sur l'altruisme.

La littérature du renouveau national renforça la conscience nationale, réunit le sens de la littérature classique gréco-romaine à l'héritage littéraire croate, à la poésie populaire et à la sensibilité moderne européenne; la langue et l'orthographe communes se formaient, et la littérature elle-même imprégnait toutes les pores de la vie nationale.

Au cours des dernières décennies du XIX^e siècle et dans les débuts du XX^e siècle continue le dialogue de la littérature croate avec son histoire malheureuse et le dialogue avec les phénomènes les plus récents dans les littératures européennes; il ne s'agissait plus des Turcs, mais des empiètements autrichiens, hongrois, italiens et, un peu plus tard, du projet grand-serbe, enveloppé dans l'idée yougoslave. Mais, grâce aux nouvelles idées européennes, les horizons ne se rétrécirent point, et ces idées deviennent un fondement réel pour le développement du fictionnel, voire l'expression artistique, d'abord dans l'esprit du Néoromantisme, ensuite du Réalisme, et encore du Modernisme et plus tard du Postmodernisme.

August Šenoa, le Walter Scott croate, et „le poète de Zagreb“, après lui, les écrivains qui atteignirent leur zénith vers la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, ensuite Silvije Strahimir Kranjċević avec sa poésie singulière, sociale, existentielle et métaphysique, proche de Leopardi et de Vigny, et puis, Galović, Vojnović, Matoš et enfin les écrivains de la longue suite des générations du XX^e siècle: Nazor, Ujeviċ, Krleža, Begović, Šimiċ, Šop, Tadijanović, Ivanišević, Vida, Šegedin, Marinković, Novak, Mihaliċ, Šoljan – chacun d'eux mena le dialogue personnel ou avec l'histoire de son peuple, ou avec les phénomènes nouveaux européens, littéraires, artistiques et culturels.

Matoš compte parmi les écrivains croates les plus importants. Ce grand artiste et styliste, l'écrivain de l'énergie nationale, enclin dans ses nouvelles à la bizarrerie et au fantastique, s'efforça, en accord avec les aspirations des „anciens“, de favoriser la tradition croate et de maintenir sa continuité, et en accord avec les aspirations des „jeunes“ d'affirmer la liberté de la création en insistant sur l'individualité forte et sur les modèles européens. Il voit la littérature, et particulièrement la poésie, comme la recherche de la beauté. Il accommodait le développement littéraire à l'union de la Croatie avec l'Europe, non dans le sens de l'imitation, mais dans le sens de la création originale et de la correspondance des affinités.

Tout le XX^e siècle avec ses déviations, les trois totalitarismes et deux guerres mondiales, marqua fatalement la littérature croate, en l'accablant d'exigences inhabituelles et en la contraignant à s'occuper très souvent de problèmes non littéraires. Vers la fin du XX^e siècle, au temps de l'émancipation nationale, la littérature et la culture croates peuvent enfin se libérer de toutes formes de tendances et de „devoirs“ qu'elles s'imposaient à elles-mêmes durant toute notre histoire, en luttant pour l'indépendance et la sauvegarde de leur

identité. Elles peuvent enfin se débarrasser de cette tentation politique et se confronter à elles-mêmes et à leur liberté souvent vide.

Ce qui est surtout présent dans la littérature croate récente c'est le problème du sens de l'écriture, c'est l'artisme et même le ludisme, et certainement le questionnement existentiel, l'écartèlement entre la retraite dans les sphères spirituelles et esthétiques et l'exposition aux totalitarismes du XX^e siècle, et ensuite la manière postmoderniste et post-réflexive de recourir par exemple au sonnet et autres formes anciennes. „Uniquement comme le libre questionnement d'elle-même – comme écrivit autrefois Stanko Lasić – la littérature croate peut trouver (et chercher) sa place digne dans cet ensemble dans lequel elle existe depuis toujours et qui s'appelle la sphère littéraire européenne“.

L'entrée dans l'Union européenne – bien qu'il s'agisse premièrement d'un évènement politique – est une occasion extraordinaire pour la littérature et la culture croates de mettre leurs forces à l'épreuve dans la vie spirituelle de l'organisme européen et dans sa sphère littéraire et culturelle. Car la zone de la littérature est justement celle sans laquelle ni la politique, ni l'économie, ni l'histoire „matérielle“ mêmes ne peuvent atteindre le niveau de la signification humaine.

Božidar Petrač
président de la Société des écrivains croates